

Demandes de pardon

1. Quand nos yeux obscurcis ne trouvent pas le chemin du regard positif, Tu es, Seigneur, notre lumière ! Seigneur, prends pitié de nous !
2. Quand nos bouches amères condamnent au lieu de dialoguer, Tu es, Seigneur, la parole qui libère ! Ô Christ, prends pitié de nous !
3. Quand nos intelligences lentes cherchent à se justifier, Tu es, Seigneur, le chemin vers la vérité ! Seigneur, prends pitié de nous !

Samuel 16, 1... 13 : l'onction de David. Samuel obéit à Yahvé pour oindre roi le petit dernier qui n'avait pas la prestance de ses aînés. C'est que Dieu choisit toujours ce qui est faible selon les hommes pour confondre les forts. Après tout, pour réussir la mission que Dieu confie à l'homme, il faut que l'Esprit du Seigneur « s'empare » de l' élu, ce qui arriva pour David, ce qui nous est arrivé le jour de notre baptême et de notre confirmation (nous l'oublions souvent).

Ephésiens 5, 8-14 : par le baptême, nous sommes devenus « fils de lumière », vivons donc en fils de lumière. Le chrétien doit couper court à toute activité des ténèbres (dont on a honte de parler). Il doit être lumière, bonté, justice et vérité.



Jean 9, 1-41 : la rencontre de Jésus avec l'aveugle-né, comme celle avec la Samaritaine, est un exemple de cheminement spirituel. Il parle de Jésus d'abord comme « l'homme qu'on appelle Jésus », puis comme un prophète, ensuite comme « quelqu'un qui vient de Dieu », puis comme « le Fils de l'Homme » et finalement il se prosterne devant lui parce que « Seigneur ». A l'opposé de l'aveugle qui recouvre la vue, nous voyons l'endurcissement, l'aveuglement qui s'aggrave chez ceux qui « savent ». Il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. La lumière (Jésus) est venue, mais les hommes ont préféré les ténèbres.

Prière universelle

1. Tous les baptisés ont vocation à vivre en enfants de lumière. Toi qui es notre lumière, Seigneur, éclaire ton Église, tant ses responsables que tous les fidèles, pour que chacun rejette les activités des ténèbres et soit, dans le témoignage dans la vie de tous les jours, la lumière qui brille pour le monde d'aujourd'hui. Implorons ensemble le Seigneur.
2. En ce temps de pandémie, prions avec le Pape François, « pour les défunts, ceux qui ont perdu la vie à cause du virus... en particulier les soignants qui ont donné leur vie au service des malades ». « Que Saint Joseph (dont c'était la fête ce 19 mars) protège de façon spéciale nos familles, qu'il protège nos malades et les personnes qui prennent soin de nos malades : médecins, infirmières, infirmiers, volontaires, qui risquent leur vie dans ce service. » Implorons ensemble le Seigneur.
3. « Ne prenez aucune part aux activités des ténèbres... démasquez-les plutôt », nous exhorte Saint Paul. Pour que les victimes de violence, de trahison ou d'abus de toutes sortes ne souffrent pas par-dessus le marché de l'arrogance des coupables ni du silence complice de la société : qu'ils trouvent plutôt justice et réparation. Implorons ensemble le Seigneur.
4. En cette période de confinement, nous vivons « l'eucharistie de désir », « ce désir intense de l'eucharistie et de la communion au Christ, à son Corps donné et au Sang de son Alliance », selon Mgr Hudsyn. Que ces semaines sans assemblées soient pour nous, ajoute-t-il, « l'occasion de pratiquer le jour du Seigneur dans ces différentes facettes : écoute priante de la Parole de Dieu, temps de prière en famille, dans un coin de prière à domicile, intercession, action de grâce, attention aux autres, proches ou lointains ». Implorons ensemble le Seigneur.

Extrait de la lettre adressée à tous les fidèles par le Cardinal De Kesel le 17 mars :

Cette crise du coronavirus intervient en plein carême au moment où de dimanche en dimanche, de semaine en semaine, nous nous préparons à Pâques. Il ne nous est plus possible de célébrer avec nos communautés respectives, même pas l'eucharistie le dimanche. On pourrait se dire : il aurait mieux valu que cela arrive à un autre moment, mais cela n'a pas beaucoup de sens. Certes, nous vivons le carême cette année autrement, mais nous ne le vivons pour autant pas moins intensément. Cela demandera de chacun de nous un effort supplémentaire et une plus grande créativité.

La préface du carême le qualifie de temps fait pour se donner davantage à la prière et pour témoigner plus d'amour pour le prochain. Nous ne pouvons plus nous rassembler pour prier ensemble, mais nous pouvons le faire seul, en famille ou dans nos communautés religieuses. C'est un temps de silence et de réflexion, avec une attention particulière pour l'Écriture que la liturgie propose. Fort heureusement les médias, en particulier les médias religieux nous y aident.

